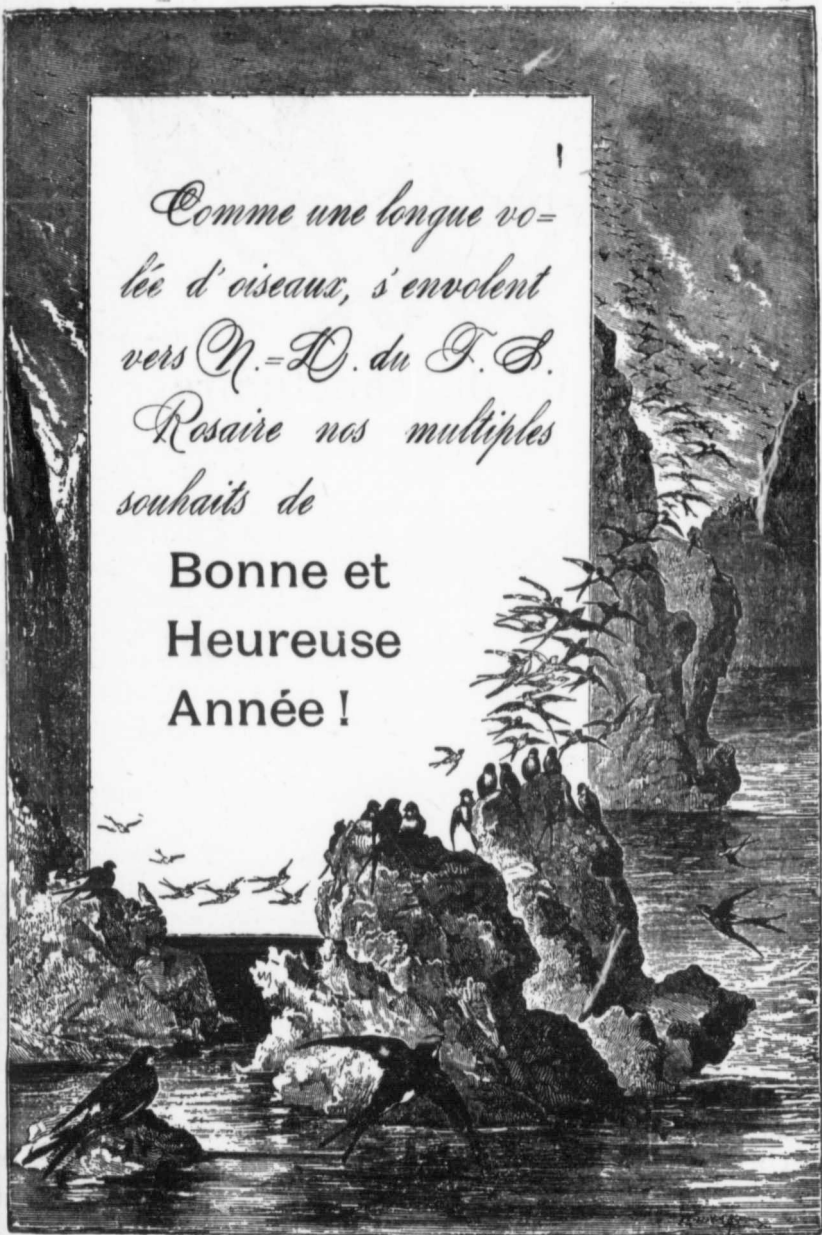


Comme une longue vo-  
lée d'oiseaux, s'envolent  
vers N.-O. du J. S.  
Rosaire nos multiples  
souhails de

Bonne et  
Heureuse  
Année !





Janvier 1908

## Chronique du sanctuaire

Novembre 1907.



LA pensée de l'Église, pendant ce mois de novembre, va plus facilement s'éloigner de la terre, attirée vers l'au-delà par une double voix: l'allégresse triomphante des phalanges célestes et le *Miseremini mei* des âmes qui souffrent au Purgatoire. La "Chronique" porte, elle aussi, sa pensée et son souvenir vers ces mêmes rivages auxquels tant des nôtres ont déjà abordé, et elle aura sans doute occasion de le redire à chacune des journées de ce mois de novembre.

Mais, auparavant, on lui permettra volontiers, avant de parler des morts, de rappeler le souvenir des vivants pour résumer en un bref rapport tout le travail de l'année 1907, au Sanctuaire de N.-D. du Rosaire au Cap de la Madeleine. Le mois d'Octobre a vu nos derniers pèlerins, et le silence qui nous entoure nous invite à nous rappeler les pèlerinages passés, comme pour goûter encore une fois tout ce qui en fut le charme.

\* \* \*

Mois de Mai. — Sous d'autres cieux plus tendres que le nôtre, le printemps a sans doute déployé un azur plus brillant et soufflé sur les prairies une haleine plus chaude. Sur nos bords il n'est pas apparu. Du moins s'il y est venu, il a passé *incognito* sous ses habits de laine et de froid. Le mois de mai nous donne cependant 5 pèlerinages.

*Louiseville* nous arrive le 9 mai, premier de la saison; et on

se hâte de finir l'annexe du vieux sanctuaire pour lui faire les honneurs de notre première réception. Ce pèlerinage est remplacé, le 26, par celui de la ligne *des Piles*, visiteurs nombreux, aimables et que nous reverrons avant le retour de l'automne, ainsi que Messieurs les Curés qui nous les amènent. Le même jour les *Sœurs de la Providence*, de Montréal, conduisent auprès de la Reine du Rosaire les enfants auxquelles elles enseignent d'exemple et de parole un grand amour pour la Sainte Vierge. La "Chronique" d'alors a raconté l'enthousiasme que cette visite a produit, chez les pensionnaires de l'Asile St Vincent de Paul.

Quelques jours après, le 29, vrais oiseaux du printemps, nous arrivent des Trois-Rivières les petits garçons *du jardin de l'Enfance*, et vous vous souvenez que, chanteurs à la voix pure, ils gazouillent gentiment les diverses gloires de la Vierge du Rosaire. La T. R. Mère Générale des *Filles de Jésus* les accompagnait. Pour clore ce mois de Mai, le 30, les RR. PP. Franciscains, des Trois-Rivières, nous arrivent avec le *premier pèlerinage du Tiers-Ordre*, premier grain de ce chapelet vivant que, chaque année, les RR. PP. Franciscains égrènent à l'honneur de N.-D. du Cap, et dont, chaque année aussi, ils grossissent les dizaines.

Telle est notre *rose* de Mai :

En sa belle jeunesse, en sa première fleur.

Mois de Juin.—

Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie,  
Et s'est revêtu de broderie  
De soleil rayant, clair et beau.

Le mois de Juin plus fortuné que celui de Mai nous favorise de 12 pèlerinages. Il commence par la visite des *jeunes gens* des Trois-Rivières qui consacrent une pieuse matinée à N.-D. du Rosaire, et nous quittent lorsque nous arrive le R. P. Maximin, O.E.M., avec les premiers *pèlerins de Québec*. Cette dernière ville nous enverra, durant l'année, une bonne partie de ses fidèles, et dès le 16 juin, elle continue de nous adresser une grosse foule, aussi pieuse que compacte, venue à la suite du R. P. W. Valiquette, O.M.I., *curé de St-Sauveur*. Après Trois-Rivières et Québec, *Sorel* prend son tour, le 9 juin d'abord, en nous confiant environ *300 hommes*, et puis le 23, M. le chanoine

Bernard réunit environ 500 *Dames et Demoiselles* sous le regard bénissant de Notre Dame du Cap. Le même jour l'*Etoile* fait monter jusqu'au petit cap les *pèlerins des Grondines* un peu moins nombreux que d'habitude. Mais, afin que fut bien remplie cette journée du 23, les *Demoiselles des Trois-Rivières*, sous la direction de M. L. Lamothe, terminent ici une journée de piété si bien commencée par Sorel et les Grondines. Enfin, celle qui, jour et nuit, veille sur le Saint-Laurent reçoit pendant le mois de juin quelques voyageurs en route pour Ste-Anne de Beaupré. Ils débarquent ici aux premières heures de la nuit et aux flambeaux qu'ils allument on reconnaît : le 15, les *pèlerins Irlandais* de Montréal, le 22, ceux de *N.-D. de Grâce*, le 24, celui des *RR. PP. du Saint-Sacrement*, le 29, celui de la paroisse *Notre-Dame*, Montréal. Par chemin de fer nous eûmes un seul arrêt, le 16 juin, celui de la paroisse *St-Jacques* de Montréal.

\*\*\*

Mois de Juillet. — Nous avons jusqu'ici assisté à 17 pèlerinages : à la fin du mois nous en aurons vu venir et repartir 34. Repartir dis-je, non pas toutefois sans laisser ici un souvenir *bien vivant*, à l'encontre des vers du poète :

Partir, c'est mourir un peu,  
C'est mourir à ce qu'on aime ;  
On laisse un peu de soi-même  
En toute heure et dans tout lieu.

La liste des visites nocturnes commence, en Juillet, par le pèlerinage si attendu de *Mériden*, le 2 Juillet : puis la chaîne se déroule et, tour à tour, apparaissent *St-Jean-Baptiste* de Montréal, le 10 juillet : les *Tertiaires* de Montréal, le 13, *Lavaltrie*, le 15, *St-Hyacinthe* le 17, et comme une comète inattendue, *St-Patrice* de Montréal, le 20 juillet. Ces pèlerinages sont dans la nuit, rapides, un peu comme nos étoiles *filantes*. Plus longs et plus fixes ceux des ravissantes journées de ce mois. Voici les premiers communiantes de notre paroisse qui, pour leur deuxième communion du 5 juillet, convoquent tous les autres *enfants du Cap-de-la-Madeleine*. La paroisse des *Trois-Rivières* ouvre aujourd'hui 7 juillet sa série qui atteindra son *terminus ad quem* le 13 octobre : le 8, nous arrive pour la première fois l'imposant



pèlerinage de *Berthierville*, avec des pèlerins qui veulent, malgré la brièveté du temps, prendre part à un pèlerinage complet. Puis vous souvenez-vous de la *grande pluie* du *Mont-Carmel* le 12 juillet, des *Zouaves de St-Jean-Baptiste* de Québec, de leurs coparoiissiens, et des *Tertiaires* Capucins le 14? A la mi-juillet, *St-Barnabé* vient dormir au Cap pour s'éveiller, au matin du 15, aux premières brises qui soufflent sur le Sanctuaire. Les *Enfants des Trois-Rivières* succèdent aux Barnabites et, le 20 juillet, *Champlain* vient nous prouver à sa manière la vérité du proverbe : " *Qui a bon voisin, a bon matin.* " Puis pour clore somptueusement ce mois de juillet, *St-Roch de Québec* vient joindre ses Tertiaires aux nouveaux pèlerins de *St-Denis* de Montréal, et j'évoque facilement à ma mémoire les agréables et pieuses émotions du 21 juillet. Enfin lorsque les étrangers sont retournés là-bas, les *Dames et Demoiselles* du Cap, en bonnes filles de la famille, saluent leur Mère comme on le fait *intimement* chez soi.

Mois d'août.

Août, donne goût.

Au pays des raisins bleus on sait que, selon la température du mois d'août, le vin sera bon ou mauvais. Les pèlerinages de ce mois se comptent à peine, nous n'en eûmes que 4, mais le soleil fut bon, car vous savez déjà quelle abondante récolte nous ferons à l'automne. En août donc, les *hommes et jeunes gens* du Cap célèbrent à leur aise la " *Dame du Rosaire,* " le 11; puis, le jour de l'Assomption " *l'Étoile* " nous amène le très beau pèlerinage de *Ste-Geneviève* et de *Batiscan*: les enfants des *Trois-Rivières* recommencent à peupler le Sanctuaire de leurs chants menus et prières courtes, et le 25, le gros pèlerinage des *Tertiaires Irlandais* de Montréal vient fêter ici le patron du Tiers-Ordre, le grand *St-Louis*.

\* \*\*

Mois de Septembre. —

Mère au revoir ! nos cœurs de dix-sept ans,  
Près de ton cœur, battraient ici longtemps. . . .

Ces vers, vous en avez souvenance, sont ceux que les RR.PP. Jésuites firent chanter, le 1er septembre, à leurs pèlerins de l'*Immaculée Conception*. Les cœurs qui, plus ou moins longtemps, vinrent battre ici près du cœur de la Vierge furent bien

nombreux pendant ce mois de septembre. Avec les fidèles Montréalais nous vîmes nos vieux amis de *St-Jean Deschailons*, puis, les lourdes colonnes de la *Tempérance de St-Pierre*, de Montréal, débarquèrent sur notre quai entourant Sa Grandeur Mgr Bruchési ; un peu plus tard le R. P. Bernèche, O. M. I., conduisait au sanctuaire les *Dames et Demoiselles* de la même paroisse ; à 1 h. p. m. les fidèles des *Trois-Rivières* accouraient plus nombreux que jamais, attirant du même coup nos fidèles du *Cap de la Madeleine*. Ce fut la fête du 8. Elle se continuait encore, lorsque le 10 septembre, *Warwick* nous confia ses 1300 pèlerins et *Ste-Gertrude* quelques-uns de ses meilleurs fidèles. Puis, le 15, la fête reprend ses grands airs. Les *Tertiaires de St-Sauveur* et un grand nombre d'autres pèlerins que dirige le R. P. A. N. Valiquette, O. M. I., accompagnent Mgr Bégin, archevêque de Québec. Ils sont arrivés, à peine, que l'on entend les trains du Pacifique rouler lourdement sous leur pesante charge de 2,000 *Tertiaires Montréalais*, conduits ici par les RR. PP. Franciscains : notre paroisse voulant aussi prendre part à la bénédiction d'un des groupes des annales, l'octave de la Nativité eut tout l'éclat d'une fête de première classe. A côté de ces gros pèlerinages, passent tout petits ceux de *St-Luc* et de *St-Louis* le 19. La marée remonte le 22, grosse des pèlerins de *Shawinigan*, de la *ligne des Piles*, de *Ste-Angèle*, des *Zouaves Trifluviens* dont les trompettes ont retenti, tardives et lointaines :

Comme le son du cor, le soir, au fond des bois.

Le mois de septembre peut donc s'achever et mourir dans son manteau "de pourpre et d'or", il fut suffisamment glorieux. Comme d'un dernier reflet il fut illuminé de la piété des pèlerins de *Grand-Mère* le 29, de celle de ceux de la *Pointe du Lac* et de *Maskinongé* le 30.

Mois d'Octobre.—Que la saison est donc courte.... Me voici "chroniqueur" à la fin de mon retour de "chronique", celle d'octobre que vous avez lue avant celle-ci vous a parlé de nos derniers pèlerins : les élèves du *Séminaire des Trois-Rivières*, les paroissiens de *Ste-Thècle*, le 6 octobre : puis, le 13, les paroissiens des *Trois-Rivières*, et finalement, le 20, les *Enfants de Marie* de la même ville. Ainsi a mûri et fleuri cette *rose* dont le parfum nous reste.

Quand la fleur du soleil, la rose de Lahor,  
De son âme odorante a rempli goutte à goutte  
La fiole d'argile ou de cristal ou d'or,  
Sur le sable qui brûle on peut l'épandre toute.  
Les fleuves et la mer inonderaient en vain  
Ce Sanctuaire étroit qui la tint enfermée :  
Il garde en se brisant son arôme divin,  
Et sa poussière heureuse en reste parfumée.

Les premiers jours de novembre, malgré leur apparente solitude, sont donc tout peuplés d'idées pour la "Chronique." En pensant au *passé*, elle revit les heures si hâtives des pèlerinages d'été, et le souvenir qu'elle en garde est d'autant plus suave qu'il est un composé de ce que chacun a fourni de meilleur. Le *présent*, au matin de la Toussaint, c'est la voix triomphantes des cloches, roulant de plaine en plaine et lui rappelant que là-haut, au ciel, il est sans doute des âmes qui doivent leur bonheur à l'intercession de N.-D. du Rosaire. Elle pense alors que *ces deux messes*, que chaque semaine nous disons pour nos abonnés, sont une source de grâces dont les âmes sauvées se rejouissent dans le ciel. Puis le soir, à l'heure du *glas*, il lui faut se souvenir que le chrétien enseveli est autre chose qu'un cadavre, "sépulcre où il n'y a plus de vivant que des vers." Il lui faut se rappeler que son âme peut avoir besoin de prières. Unissant alors dans une commune demande les noms de nos *abonnés* défunts, elle les désigne tous à la miséricorde divine dans ce *service funèbre* qu'elle célèbre pour eux.

\*\*\*

Ainsi commence novembre, puis dès la première semaine, recommence au Sanctuaire une série de visites avec toutes les allures d'un vrai et long pèlerinage : je veux parler de la *retraite annuelle* des Frères Convers o.m.i. de la province du Canada. Ce n'est pas sans raison que cette retraite les réunit au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap. Ils viennent ici, sans doute, pour trouver, sur la côte déserte, le silence et le recueillement de cette pensée des fins dernières qui semble monter d'elle-même de toute la nature dépareillée. Ils viennent encore parce que notre monastère leur fournit l'espace qu'il leur faut pour faire leur retraite à la fois ensemble et privément. Mais ce qui les attire vers nous c'est le Sanctuaire voué à la

Sainte-Vierge. Comme les eaux de nos montagnes courent vers le St-Laurent, ils viennent, eux, de tous les coins de la Province comme en un confluent où aboutissent tant de désirs, de demandes et de reconnaissance. Chaque jour donc, prenant possession de la chapelle déserte, ils la remplirent de prières et de chants, et parce qu'elle est consacrée à la Vierge du Rosaire, chaque jour ils y récitent le chapelet en mêlant à chaque dizaine le chant des mystères. Puis, un beau jour, après la rénovation des vœux, après l'oblation temporaire de deux jeunes Frères, après une dernière consécration à la Sainte-Vierge, l'essaim reprit son vol.

Pendant six jours il avait été nourri de ce miel de la pure doctrine que furent les derniers sermons du R. P. J. N. Dozois, O.M.I., supérieur du Cap de la Madeleine.

\*\*\*

20 novembre. — Départ du R. P. J. N. Dozois, O.M.I., qui, de *supérieur et curé* du Cap de la Madeleine, devient *Provincial* des Oblats de la Province du Canada.

La grosse majorité de nos lecteurs ne liront pas sans regret ce que je viens d'annoncer à la date du 20 novembre 1907, et la nouvelle du départ du R. P. Dozois leur causera une pénible surprise. Premier supérieur des Oblats du Cap de la Madeleine il s'est mérité un sympathique attachement de la part des pèlerins et des amis de N.-D. du Rosaire par le développement considérable qu'il a donné à cette œuvre de la Sainte-Vierge. Son nom, son souvenir restent attachés à ce pèlerinage de N.-D. du Cap, et lorsque, plus tard, une plume fidèle racontera l'histoire de notre chapelle il faudra un chapitre spécial pour dire ce qu'il a fait ici depuis les premiers jours de mai 1902 aux dernières journées de Novembre 1907. Ce travail sera, un jour, raconté en détail ; qu'il suffise à la "Chronique" de novembre de le rappeler et d'unir en cette page un merci sincère à l'hommage discret de ses félicitations et à la promesse, agréable à tenir, d'une constante prière.

26 Novembre 1907. — Arrivée du R. P. E. Tourangeau, O.M.I., nouveau supérieur du Cap de la Madeleine.

— La "Chronique", heureux témoin du chaleureux accueil fait à notre nouveau supérieur lors de son arrivée à notre

monastère, la "Chronique" ajoute ses souhaits de bienvenue à ceux qui furent exprimés en ce jour du 26 novembre. Le silence de nos maisons religieuses interdisant même le bruit des éloges, elle ne peut énumérer les motifs de sa joie, mais ceux qui connaissent le R. P. Tourangeau savent pourquoi la "Chronique" est confiante en l'avenir, et ceux qui ne le connaissent pas trouveront les raisons de notre confiance dans les pages qu'il nous faudra écrire un jour.

Daigne N.-D. du Cap continuer ses bénédictions à ceux qui sont attachés à son Sanctuaire par les liens d'une affection filiale plus encore que par ceux de l'obéissance religieuse.

==== ● ● ● =====

## Jésus au Berceau

Tous les matins, avant le réveil des oiseaux,  
Sur le berceau, dont elle entr'ouvrait les longs voiles,  
Sa mère déposait des fleurs, fines étoiles,  
Du bleu de ses yeux, bleus comme les claires eaux.

Elle y posait des lys plus soyeux que la soie,  
Droits et purs, mieux vêtus que le roi Salomon,  
Car la beauté vaud mieux que l'éclat de Mammon,  
Et la candeur inspire aux âmes de la joie.

Parfois elle apportait aussi des épis d'or,  
Blonds comme les cheveux du petit enfant rose,  
Et jamais près de lui ne laissait une chose  
Qui ne lui parût pas plus riche qu'un trésor.

Près du berceau dormaient, entre des branches frêles,  
Colombes, passereaux, libes, apprivoisés ;  
Et lui, dès le réveil, envoyait des baisers  
Aux fleurs, aux passereaux, aux douces tourterelles.

Il grandit. Quand il fut en âge de courir,  
Il jouait, façonnant, avec un peu d'argile,  
Des oiseaux et des fleurs d'une grâce fragile,  
Qu'il souhaitait de voir ou voler ou s'ouvrir.

Et c'est pourquoi, jeune homme, il sut dire aux apôtres :  
" Si vous comprenez bien ce que j'ai sous le front,  
Les âmes fleuriront, les cœurs s'envoleront...  
Suivez ma voie. Il faut s'aimer les uns les autres."

JEAN AICARD.

# La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

## LA MÈRE DE DIEU

2.—*L'immaculée Conception et la maternité divine.*

Marie fut Immaculée dès et dans le premier instant de sa conception. Pourquoi ? certes, parce que Dieu a voulu lui accorder ce privilège. Mais si nous demandions à Dieu les raisons de son vouloir, il nous répondrait sans nul doute : “ Marie fut Immaculée dans sa conception parce que je ne l'ai créée que pour être la Mère du Christ, mon Fils bien-aimé.” C'est ce rapport entre l'Immaculée Conception et la Maternité de Marie que nous allons quelque peu considérer dans cet article.

\*:\*:

La première raison de la Conception Immaculée de celle qui était destinée à la Maternité divine, c'est l'*incompatibilité* de ce dernier titre avec un état de péché même passé.

Il répugne, dit-on, de penser à une Mère de Dieu soumise, même un seul instant, à la domination du démon. Mais, à mon sens, il répugne encore plus de penser qu'elle a été, même un moment, en *état de péché*. Le péché originel, avons nous dit, est un véritable *péché*. Nos premiers parents auraient pu le commettre même sans la tentation du démon. Il ne répugne pas de penser que Adam et Eve auraient pu devenir coupables, transmettre à leurs descendants une vie stérile de tout ferment divin, même dans le cas où l'ange ne serait pas tombé en enfer. Tous les anges auraient pu persévérer et mériter tous le bonheur du ciel, et nos premiers ancêtres auraient encore pu succomber.

L'*état de péché* est par lui-même répugnant, indépendamment de toute servitude à la puissance du démon : il est répugnant de penser qu'il aurait pu être, pour la Mère de Dieu, l'état du premier instant de sa vie.

Ainsi donc la simple considération de cette vérité que le péché originel est un vrai *péché* nous fait voir que pareil état est incompatible avec la maternité divine. Dans sa nature et ses conséquences le péché originel nous paraît trop grossier pour qu'il soit convenable à un Dieu d'en laisser souiller le cœur de celle qui devait être sa mère. De sa *nature* le péché est un désordre,





LA SAINTE FAMILLE  
(Louvre)

N. Poussin.

une corruption, une souillure : un désordre, brisant l'harmonieuse relation qui rattache l'âme à son Dieu ; une corruption, puisque il filtre au travers de l'âme jusqu'à inoculer son venin à la source de la vie ; une souillure puisqu'il mêle à une chose vile les affections dernières de l'âme. Sans doute ces traits du péché conviennent surtout au péché *actuel*, mais hélas ! qui ne sait ce qu'il y a de hideux même dans le péché originel !!!

Nous dirons plus tard comment l'Immaculée Conception a préservé Marie des *conséquences* du péché, mais dès maintenant nous comprenons que son titre de Mère de Dieu devait lui mériter, au premier instant de sa vie, une âme dont aucune puissance n'aurait été touchée du vice d'origine.

A cette première raison, il est facile d'en ajouter bien d'autres : on peut comparer la fécondité de Marie à celle de Dieu le Père pour conclure à une pureté ressemblante : se rappeler le titre d'épouse du St Esprit pour conclure que cet *Epoux* d'une telle noblesse n'a cherché alliance qu'avec une âme aux titres sans tache, au blason sans forfaiture. Voici une autre raison qui rappelle quelques-unes de nos précédentes pages et que j'emprunte au R. P. Therrien, S.J. :

« L'infinie grandeur exige que tout privilège de grâce, accordé par la libéralité divine aux créatures de Dieu, devienne aussi l'apanage de sa mère. Les anges créés pour être les serviteurs de Dieu reçurent la grâce au premier instant de leur existence, en même temps qu'ils recevaient la nature. Puis-je avouer que Dieu ait moins fait pour celle qui devait être sa mère que pour les princes de sa cour céleste, ministres et serviteurs dont elle est la Reine ? Eve, cette première femme, créée de Dieu pour être la mère des hommes, sortit des mains divines, toute éclatante de grâce, et la nouvelle Eve, faite pour être la mère de son Dieu, serait entrée dans le monde en ennemie de Dieu ! Est-ce croyable ?

« Si Jean-Baptiste, parce qu'il devait précéder le Seigneur dans l'esprit et la vertu d'Élie, fut rempli de l'Esprit-Saint avant sa naissance, qui oserait dire que Marie, le propitiatoire unique de l'univers, le très doux lit où reposa le Fils de Dieu tout-puissant, ait été privée, dans sa Conception, de la lumière

sanctifiante du divin Esprit" ? Ne fallait-il pas que la mère fût plus favorisée que le précurseur ; et comment l'aurait-elle été, si sa Conception n'est pas immaculée ? Dites, si vous l'osez, que sa dignité, que son ministère auprès du Fils éternel de Dieu ne surpassent ni l'excellence ni les fonctions de Jean-Baptiste, et je concevrai votre hesitation. Mais si la vérité vous force à confesser que la Mère du Fils de Dieu l'emporte immensément sur le précurseur du même Fils, il vous faut avouer que sa sainteté va plus haut que la sienne, et par conséquent qu'elle remonte au premier instant de l'existence dans le sein maternel.

Nous l'avons encore établi, la maternité divine n'est pas un *accident* dans la vie de la très Sainte-Vierge ; avant d'être la fille de l'Adam terrestre, elle était, dans les desseins éternels de Dieu, la Mère de l'Adam céleste. Ce que Dieu prétendait faire en la formant, ce n'était pas seulement une créature humaine, capable de le connaître, de l'aimer et de le servir. C'est la destinée commune. Avant tout et par dessus tout, il se préparait une mère. Que faites-vous, Seigneur, en rendant miraculeusement féconde cette femme que la nature avait laissée stérile ? Ma mère, vous répond-il ; le temple animé que j'habiterai bientôt dans la chair ; un corps d'où je tirerai mon corps. Voilà mon intention principale : tellement principale que, si je ne l'avais pas en vue, j'abandonnerais la nature à son impuissance. Quand Dieu créa le premier homme, il mit en lui toutes les propriétés et les perfections nécessaires à la fin pour laquelle il le façonnait. Est-il possible que, penché sur le sein de la bienheureuse Anne, pour y former sa propre mère, il l'ait privée de ce qui, plus que tout le reste, est indispensablement requis dans une Mère de Dieu, la grâce et l'innocence ?

Autrement n'aurions-nous pas le droit de lui dire : Quoi ! Seigneur ; vous avez la prétention de façonner votre mère, et de vous bâtir un temple exclusivement réservé pour être votre demeure ; et cette mère vous la faites votre ennemie, et ce temple est, dès le principe, souillé par la présence et l'empire de Satan. Où donc est votre sagesse ; où, votre puissance ? Ils se sont donc trompés vos Saints, quand ils ont appelé Marie "le temple saint de Dieu que le Salomon spirituel s'est construit lui-même, et qu'il a fait tout éclatant, non pas d'un or matériel, mais de

la lumière du Saint-Esprit"; un tabernacle sacré que le Verbe, nouveau Béséléel, a travaillé de ses mains divines ; le sanctuaire où le péché n'a pas d'entrée ; le propitiatoire divin que Dieu lui-même a fondé ; un paradis planté par la Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit ; un éden spirituel, plus saint et plus auguste que le premier ? C'est donc à tort que, dans la fête de la Conception de la Vierge, ils parlaient aux fidèles "du palais royal construit aujourd'hui même et préparé pour le Seigneur du monde"; à tort aussi que ce jour leur paraît dépasser par les splendeurs de la grâce toutes les clartés du ciel ?

## Le Vieux Louis d'Or

Après dîner, Crétange sortit. Les trottoirs étaient secs, le froid piquait, et les promeneurs, collets relevés, mains aux poches, s'en allaient vite, l'air pressé, droit devant eux. Crétange, lui aussi, se vit contraint de manquer à ses habitudes de flâneur convaincu, d'éviter ses ordinaires stations contre les vitres des magasins, devant les montres suggestives où il aimait à accrocher ses chimères, les étalages flamboyants où sa fantaisie bien des fois s'allumait.

Et, tout en marchant, il dévidait à part lui l'écheveau de ses rêves, quand, passant devant une enseigne fameuse : *Au langage des roses*, dans une grande rue voisine du boulevard, sollicité par la devanture prestigieuse, il eut un simulacre d'arrêt, l'œil caressé par cette fraîcheur de floraison printanière. Le temps d'une seconde, et cette courte pause lui avait suffi pour remarquer une petite fille qui se tenait là tout près, immobile, le front collé à la vitre de la boutique. C'est une enfant du peuple, dix à douze ans, l'air souffreteux, avec des vêtements de misère, vareuse élimée, galoches torses, et dans la face bleuie, marbrée par le froid, un regard luisant qui fixait la vision de luxe, s'hypnotisait à contempler la magie du poétique décor.

Crétange, immobilisé tout de bon, avait fait halte. Un intérêt singulier le clouait sur place, une curiosité le retenait par la manche. Que faisait là cette enfant ? Quel instinct l'y avait conduite et quel attrait spécial pouvait bien exercer sur elle l'apparition de ces bouquets, de ces guirlandes et de ces gerbes, mariant, aux reflets éblouissants du gaz, la grâce de leurs lignes au chatolement de leurs couleurs ? Il resta pendant un long moment à la considérer, frappé de cette attitude étrange où l'on aurait dit que la petite s'oubliait, ne voyait plus rien de ce qui se passait autour d'elle ; puis enfin intrigué de son immobilité déroutante, si contraire aux allures de la vagabonde et de la mendicante que ses dehors semblaient dénoncer, il s'approcha d'elle, et, la touchant à l'épaule :

" Que fais-tu là " ? lui dit-il.

Elle se retourna, le regard demeuré fixe, grandi par l'effort de sa contemplation.

" Je regarde les fleurs "

" — Je vois bien. Et pourquoi les regardes-tu comme ça ? "

Elle hésita, parut craindre d'avoir été prise en faute et d'encourir quelque soupçon. Crétange dut insister, prenant un ton paternel afin de la mettre en confiance :

— N'aie pas peur, petite ; dis-moi ce que tu leur veux, à ces fleurs.

— Ce n'est pas pour moi, c'est pour ma sœur...

— Pour ta sœur ? Voyons, raconte-moi ça un peu."

Rassurée maintenant, embarquée sur la voie des confidences, l'enfant acheva d'expliquer :

"Ma sœur, oui, Monsieur... Elle vient de mourir, et elle aimait tant les fleurs ! Elle nous disait qu'elle aurait bien voulu en avoir pour s'en aller au cimetière, elle ne faisait qu'en parler tout le temps de sa maladie. Mais il n'y pas d'argent chez nous, nous ne pouvons pas lui en acheter. Et je pensais comme elle serait heureuse d'emporter avec elle de belles fleurs comme celles-là ; et voilà pourquoi je les regardais."

Elle ne demandait rien, la petite résignée ; elle racontait, toute simple la dolente histoire. En l'entendant, un éclair avait illuminé Crétange. Il demanda :

"Où habites-tu ?

— Oh ! loin d'ici."

Et elle dit le nom d'une rue inconnue.

"Ça ne fait rien. Tu vas me conduire chez toi, veux-tu ?

Certainement, Monsieur."

\*\*\*

Ils se mirent en route, Crétange rebroussant chemin, l'enfant le précédant un peu, d'un pas vif, accéléré par l'espoir de l'aubaine entrevue.

Et ils allèrent ainsi jusqu'aux confins des faubourgs qui ceinturent les hauteurs de la rive droite. Dans l'obscurité de la rue tortueuse, la maison apparaissait chétive, façade lépreuse et minable. Au fond d'une cour, ils trouvèrent un escalier sans lumière, aux marches inégales et glissantes, et ils allèrent monter presque à tâtons. La petite s'arrêta sur un palier, fit tourner la clef d'une serrure, s'enfonça dans les ténèbres pour montrer la route au visiteur. Une lueur apparut. De la pièce voisine la porte s'était ouverte ; le temps d'une phrase brève, et tout de suite une voix de femme qui s'avancait dans la pénombre :

"Entrez, monsieur, entrez donc !"

Crétange se présenta du mieux qu'il put. Il avait rencontré la fillette plantée devant un magasin de fleurs, il l'avait questionnée, et ce qu'elle avait dit lui avait donné l'envie de venir voir, d'offrir ses services si l'on avait besoin de quelque chose...

"Gabriel vous a bien dit... Entrez donc, mon bon Monsieur."

Il était déjà dans la seconde chambre. Sur un lit bas, sans rideaux, à la pâle clarté d'une bougie, la morte reposait. Le logis était piètre, mais d'aspect décent, dénotait une pauvreté soignée et ordonnée. Trois autres enfants, dont la petite rencontrée dehors paraissait être l'aînée, composaient le reste de la famille, évoquaient impérieusement le pourvoyeur qui n'était pas là.

Cependant la mère s'était mise à narrer le cas, avec la loquacité particulière aux pauvres gens et que leurs plus grands chagrins laissent intacte.

"La pauvre enfant ! la voilà, Monsieur, enlevée en dix jours par une mauvaise fièvre ; morte de fatigue, pour dire le vrai, d'épuisement. C'était elle qui nous faisait quasiment vivre. Elle était fleuriste de son état, dans l'artificiel. Tenez, voyez, Monsieur."

Et la femme montrait l'ébauche d'un ouvrage commencé, un amalgame de tiges vertes, de folioles colorées, de petites aigrettes blanches, tous les accessoires du gracieux métier qui traînaient encore dans leur carton, sur une table.

"Elle travaillait si bien et elle aimait tant les fleurs, les vraies, que je veux dire, pas celles-là ! Elle aurait tant voulu en emporter à côté d'elle



pour lui tenir compagnie dans son cercueil ! Quand elle s'est vue finir, elle nous disait :

— Maman tu m'auras de jolies roses quand je serai morte, et aussi un peu de lilas blanc comme j'en ai tant fait ; mais du vrai, du beau lilas du bon Dieu. Au moins que j'aie ce bonheur une fois, une seule fois, pour m'en aller !

— Hélas ! elle ne l'aura même pas, la pauvre petite, et nous n'aurons pas la consolation de lui donner. Quand il y a juste pour ne pas mourir de faim, on ne va pas acheter des fleurs, n'est-ce pas, Monsieur ? Et pourtant elle aurait été si heureuse, si contente, la pauvre chère enfant !

Le douloureux monologue s'acheva dans un sanglot.

— Alors, demanda Crétange, si vous pouviez disposer de quelque argent, c'est à cela que vous l'emploieriez ?

— Oh ! Monsieur, en doutez-vous ? Le vœu d'une morte, le seul désir qu'elle ait exprimé, la joie que nous aurions de lui faire ce dernier plaisir !

— En bien, tenez, ma bonne dame, vous lui achetez des roses et un peu de lilas, à votre enfant.

Il avait tiré un louis d'or de son gousset et le coulait dans la main de la pauvre. D'un clin d'œil, celle-ci vit la couleur de l'aumône.

— Oh ! merci, Monsieur. Que vous êtes bon ! Comme elle va être contente, et si vous saviez le plaisir que vous nous donnez ! Que Dieu vous le rende en bonheur !

C'est déjà fait, pensa Crétange. Mais, sur ce cri de gratitude, nanti de l'assurance requise, il se sauvait, disait adieu bien vite, avec un dernier regard à la morte, dont le visage semblait rayonner ; aux enfants, qui lui envoyaient le sourire de leurs faces épanouies ; à ce triste logis, où il sentait derrière lui s'épandre et flotter une atmosphère de douce joie.

Et maintenant, pauvre louis d'or, usé, blasé comme un vieux cœur d'homme, est-tu content cette fois ? Te plaindras-tu toujours du sort ? N'as-tu pas enfin trouvé ce soir un emploi selon tes vœux ?

Rendu à lui-même et dans la solitude de son retour nocturne, le poète apostrophe ainsi le vieux napoléon qu'il a laissé là-bas, et sa propre allégresse lui répond en écho.

Un peu plus tard il est chez lui, dans la chambre tiède, savourant encore le régal de sa soirée ; et, tandis qu'il se couche, l'âme légère, les muscles agiles, comme un vrai bonheur à fleur de peau, il lui semble qu'il va voir des anges passer dans son rêve cette nuit.

JEAN DE LA BRETONNIÈRE.





## Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

du 25 Octobre au 25 Novembre 1907.

C'est avec confiance que nous publions, en ce premier numéro de 1908, la suite des dons pour cette œuvre qui s'achèvera probablement durant le cours de la nouvelle année.

Cette espérance n'a pas d'autres raisons que la générosité de nos abonnés et les bénédictions de N.-D. du Cap.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Abonnée .....			1 00
Dame J. C. Héon.....			1.00
Dame Olivier Parent.....	50	St. Sauveur .....	5.00
Dame G. St. Onge.....			0.50
Dame Ph. St. Germain.....			0.10
A. B. C. ....			1.00
Dame N. Dalcourt. ....			0.50
Dame Ev. Paris.....		Deschaillons.....	0.50
Une abonnée.....		Québec .....	2.00
Dame E. R.....			1.00
Charles Ledoux.....			0.50
Anonyme .....			0.50
Dame Elz. Beaucage.....			1.00
Dame Alph. Parenteau..		St. Bonaventure.....	1.00
Dame Jacob St. Ours..		Ste. Angèle de Laval.....	0.25
Dame Georges Levesque....	3	" " .....	0.30
Dame Zoël Tremblay..		Bas des Eboulements..	1.00
Laurent Lord..			1.00
Abonnée.....		Berthierville. ....	1.00
A. Doyon.....			5.00
Dame Vve. Paterson..		Ste. Angèle.....	40.00
Abonnée .....			1.00
Dame R. Beaudoin....		St. Elzéar.....	0.50
Dame A. R.....		Ottawa.....	0.50
Famille Naud.....	4	Lachevrotière.....	1.00
Dame J. A. Poulin.....		Ste. Marie.....	0.25
Dame James Cool.....	9	St. Isidore.....	1.00
Abonné.....		St. Martin. ....	0.25
Anonyme .....		St. Norbert d'Arthabaska.	1.25
Dame N. Bobineau.....			5.00
Lactance Mayrand.....			0.50
Enfant de Marie .....		Batiscan.....	0.25
Dame L. Morin .....			1.00
Dame P. Samson.....			0.10
M. P. J. B.....		Deschambault.....	5.00
Dame Elz. Beaucage.....	10	Bureau Julien.....	1.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame J. Toupin.....		Montréal.....	0.25
Dame Ursisse Dubord.....	1 diz.	Escanaba.....	1.00
Dame Ursisse Dubord.....	35	".....	3.50
Deschamps.....		".....	0.50
E. B.....		Bécancour.....	3.50
Dame Uldoric Brunelle.....	10	Escanaba.....	1.00
Anonyme.....	g grain	".....	3.00
Abonnée.....		St. Jean Port-Joli.....	1.00
Delle Rosalie Marion.....		Chicoutimi.....	0.50
Félix Dumas.....			1.00
Dame Liguori Morin.....	3		1.50
Dame Auguste Breux.....	43	Waterbury.....	5.00
Dame Grégoire Dumas.....		Cap de la Madeleine.....	1.00
Dame Fort. Veilleux.....		Providence.....	0.10
Abonnée.....	13	L'Anse à Giles.....	2.00
Abonnée.....		St. Cyrille.....	1.00
Dame V. L.....			0.55
Delle Ella Gendreau.....	17	Leominster.....	1.70
Delle Ella Gendreau.....		".....	10.00
Dame Cyprien Labonté.....			0.90
Dame Fortunat Boisvert.....			0.50
Dame W. Thellend.....			1.00
Dame J. De Carufel.....			0.50
Delle Beauchamp.....	5	Escanaba.....	0.50
Sr. St. Mechtilde.....			1.00
O. Beland.....			0.50
Dame J. T.....		St. Sauveur.....	1.25
Dame U. Bedard.....	14		2.00
Dame Maurice Sawyer.....	6	Nashua.....	1.00
Dame H. Labonté.....			1.00
Anonyme.....			1.50
Dame J. Massé.....		Fall River.....	0.50
Anonyme.....			1.00

## Le Père Noel Chabanel, S. J.

1613-1649



**N**OEL CHABANEL naquit le 2 Février 1613, dans le diocèse de Mende. A dix-sept ans, il entra au noviciat des Jésuites, à Toulouse. Après avoir enseigné pendant sept ans au collège de cette dernière ville, il suivit son cours de théologie, et finalement il fut appelé à enseigner la rhétorique à Rodez. Son année de probation terminée, il partit pour les missions du Canada, au printemps de 1643. Il arriva à Québec

le 15 août, et il y séjourna un an, pour se préparer à suivre plusieurs de ses confrères aux pays des Hurons. Les Pères Druillettes et Garreau, arrivés en même temps que lui, devaient aussi s'acheminer vers les contrées éloignées pour travailler à la conversion des sauvages. Le Père Druillettes fut chargé de la mission abénaquise. Le Père Chabanel reçut l'ordre d'aller rejoindre le P. Charles Garnier à la mission Saint-Jean-Baptiste des Arendarhonons. La résidence des Jésuites était à Cahiaqué. Ces sauvages montraient de bonnes dispositions, et la présence au milieu d'eux des Pères Garnier et Chabanel, dont les nombreuses qualités et les vertus héroïques ne pouvaient pas leur rester inaperçues, fut un encouragement à entrer dans la voie du bien. L'église huronne, du reste, allait toujours en progressant ; l'édifice religieux dont la base avait été jetée par le P. de Brébœuf, se consolidait de jour en jour, et déjà les Jésuites prévoyaient l'heure de la conversion en bloc de toutes ces tribus dispersées sur la péninsule huronne. Mais le démon ne pouvait constater sans rugir que des milliers d'âmes allaient lui échapper, et dans sa haine, il appela les Iroquois à son secours afin de ruiner à tout jamais cette église naissante.

La paix conclue en 1645 entre les Hurons et les Iroquois ne devait pas être de longue durée. Ces derniers, barbares et audacieux, ayant traîtreusement assommé le Père Jogues d'un coup de hache, se sentirent encore plus assoiffés de sang et se ruèrent sur le pays des Hurons avec une furie inaccoutumée. Les villages les plus rapprochés de la confédération iroquoise se virent bientôt, forcés de chercher ailleurs la protection qu'ils étaient impuissants à se donner. Ce furent d'abord les sauvages de la mission de Saint-Jean Baptiste qui quittèrent leurs foyers. Les Pères Garnier et Chabanel durent aussi abandonner Cahiaqué pour Sainte-Marie. En se déplaçant ainsi, les Pères ne faisaient qu'éloigner l'heure du danger, car l'ennemi s'avancait rapidement jusqu'au cœur du pays huron, dévastant, pillant, brûlant les bourgades et assommant les Hurons.

De Saint-Jean-Baptiste à Sainte-Marie la distance à franchir était de dix-huit à vingt milles, par des chemins dangereux. Le Père Chabanel s'y aventura avec sept ou huit Hurons qui s'étaient chargés de le conduire. Le soir arrivé, on dut coucher en pleine forêt, afin de prendre quelques heures de repos. Pendant que ses compagnons se livraient aux douceurs du sommeil, le Père veillait, priant Dieu. Tout à coup il entendit des voix et des bruits confus. C'était l'armée victorieuse des Iroquois, qui venait de saccager le village de Saint-Jean-Baptiste. Le missionnaire réveilla aussitôt ses compagnons et tous se sauvèrent dans des directions différentes, abandonnant le Père à lui-même.

Celui-ci continua sa route et l'on n'en entendit plus parler. On ne sut jamais s'il fut tué par les Iroquois, ou si, égaré dans les bois, il mourut de faim ou de misère.

Quelques semaines plus tard, plusieurs de ses compagnons fugitifs, s'étant réfugiés chez les Pétuneux, assurèrent que le Père Chabanel les avait suivis pendant quelque temps, mais que, se voyant épuisé, il leur avait dit : " Peu importe où je mourrai. Cette vie est peu de chose. Le bonheur du paradis est le seul vrai bien, et les Iroquois ne peuvent me l'enlever." D'un autre côté, nous avons la version d'un Huron apostat, qui déclare avoir assassiné le Père. " Nous étions arrivés, dit-il à une petite rivière, lorsque je lui offris de la traverser dans mon canot. Au moment où il allait y mettre le pied, je l'assommai d'un coup de bâton." Le même apostat s'était vanté quelque temps auparavant qu'il tuerait un missionnaire. La *Relation des Jésuites* de l'année 1650 dit que l'opinion la plus probable est que le meurtre a été commis par ce barbare, pour s'assurer des dépouilles du Jésuite. " Si nous eussions voulu poursuivre cette affaire, dit-elle, je crois que nous eussions trouvé des preuves convaincantes contre ce meurtrier ; mais dans ces misères publiques, nous jugeâmes plus à propos d'étouffer les soupçons qu'on pouvait en avoir, et nous-mêmes fermâmes les yeux à ce que nous étions bien aise qu'on ne vit pas. Ce nous est assez que Dieu soit servi."

\*:\*

Le Père Chabanel avait été attiré vers les missions huronnes par un invincible désir d'y faire du bien, mais il comprit vite que la tâche était ardue. D'abord il éprouva les plus grandes difficultés à apprendre cette langue huronne, et en cela il partageait le sort de bien d'autres. Mais comme son ignorance pouvait être préjudiciable à l'œuvre commune, il en éprouvait un profond chagrain.

Il prit les sauvages en dégoût. Leur manière de vivre était si différente de celle des Européens, qu'il ne pouvait comprendre comment on pouvait passer sa vie au milieu de tant de sacrifices : coucher par terre avec les chiens ; travailler au milieu du bruit, sans trouver une chambre solitaire pour étudier et prier ; manger des aliments dégoûtants dans des cabanes enfumées, où faisaient irruption des enfants qui criaient ou pleuraient, des femmes qui disputaient, des hommes qui les entrenaient de chasse ou de pêche. Ajoutons à tous ces désagréments de la vie commune, la privation des grâces sensibles d'en haut qui aident à les supporter avec patience, et nous aurons une faible idée de ce que le Père Chabanel dut souffrir dans ces mis-

sions lointaines. Le démon ne lui laissait pas un seul instant de répit, lui soufflant à l'oreille que sa place était en France, que là ses supérieurs lui donneraient un emploi plus conforme à ses goûts, et qu'en somme il servirait Dieu là-bas, avec plus de soin, tout en récoltant de plus grandes consolations spirituelles.

Le Père Chabanel eut à subir l'angoisse de ces tentations pendant les trois premières années de sa vie de missionnaire. Il ne s'y arrêta pas, car il comprenait d'où lui venaient ces épreuves. S'étant attaché de son plein gré à la croix du Sauveur, il ne voulut point s'en détacher, et pour en finir, il résolut de faire le vœu de rester à son poste ; cet acte solennel de sa part est trop touchant pour que nous l'ignorions. Le voici :

“ JÉSUS-CHRIST, mon Sauveur, qui, par une disposition admirable de votre paternelle providence, avez voulu que je fusse coadjuteur des saints apôtres de cette vigne des Hurons, quoique j'en sois tout à fait indigne, me sentant poussé du désir de servir aux intentions qu'a sur moi votre Saint-Esprit, pour avancer la conversion à la foi des barbares de ces pays des Hurons : moi, Noël Chabanel, étant en la présence du très saint Sacrement de votre corps et de votre sang précieux, qui est le tabernacle de Dieu avec les hommes, je fais vœu de perpétuelle stabilité en cette mission des Hurons ; entendant le tout, selon l'interprétation de la Compagnie et selon qu'ils voudront disposer de moi. Je vous conjure donc, mon sauveur, qu'il vous plaise de me recevoir pour serviteur perpétuel de cette mission, et que vous me rendiez digne d'un ministère si sublime.” Le 20 juin 1647, fête du Saint Sacrement.

Après avoir prononcé cette promesse solennelle en présence du Saint Sacrement, le Père Chabanel se trouva momentanément soulagé ; il lui semblait que Dieu l'aurait pour agréable, et lui enverrait, en retour, la force nécessaire pour chasser toute nouvelle tentation, sans que son âme vint à se troubler. Mais il dut lutter encore et lutter sans cesse, jusqu'à désirer le martyre. On en jugera par une lettre qu'il écrivit en 1647 à l'un de ses frères, Jésuite comme lui, mais moins âgé :

“ Peu s'en est fallu, d'après les apparences humaines, que votre Révérence n'ait eu un frère martyr. Mais hélas ? il faut devant Dieu une vertu d'une autre trempe que la mienne, pour mériter l'honneur du martyre. Le R. P. Gabriel Lalemant, un des trois que notre *Relation* dit avoir souffert pour JÉSUS-CHRIST, avait prit ma place au bourg de Saint-Louis depuis un mois devant sa mort, que je fus envoyer comme plus robuste de corps en une mission plus éloignée et plus laborieuse, mais non si fertile en palmes et couronnes que celles dont ma lâcheté

m'avait rendu indigne devant Dieu. Ce sera quand il plaira à la divine Bonté, pourvu que de mon côté je tâche de faire mon martyre dans l'ombre et mon martyre avec effusion de sang. Les ravages des Iroquois sur ce pays feront peut-être un jour le reste par le mérite de tant de saints, avec lesquels j'ai la consolation de vivre si doucement, parmi tant de tracas et de dangers continuels de la vie... Je supplie V. R. et tous nos Pères de sa Province de se souvenir de moi au saint autel, comme d'une victime destinée peut-être au feu des Iroquois, afin que par l'entremise de tant de saints, je remporte la victoire dans ce rude combat."

Le Père Chabanel semblait déjà apercevoir la mort; elle lui souriait sans doute puisqu'il disait à l'un des Pères avant de quitter la mission de Saint-Jean-Baptiste: "Mon cher Père, que ce soit tout de bon cette fois, que je me donne à Dieu et que je lui appartienne." En prononçant ces mots, le missionnaire avait un accent de conviction, qui fit dire à son interlocuteur et l'un de ses amis: "Vraiment, je viens d'être touché! Ce bon Père vient de me parler avec l'œil et la voix d'une victime qui s'immole. Je ne sais pas ce que Dieu veut faire, mais je vois qu'il fait un grand saint."

Il n'y a pas de doute que Dieu le préparait d'avance au sacrifice de sa vie. Ses pressentiments souvent répétés en étaient la preuve— "Je ne sais ce qu'il y a en moi, disait-il, mais je me sens tout changé en un point: je suis fort appréhensif de mon naturel; toutefois, maintenant que je vais au plus grand danger ou qu'il me semble que la mort n'est pas éloignée, je ne sens plus de crainte. Cette disposition ne vient pas de moi."

Le jour même de sa mort, parlant au Père qui lui faisait ses adieux: "Je vais, dit-il, où l'obéissance me rappelle, mais où je ne pourrai, où j'obtiendrai du Supérieur qu'il me renvoie dans la maison qui était mon partage; il faut servir Dieu jusqu'à la mort."

Le Père Chabanel reçut le double martyre qu'il convoitait: le martyre du sang et le martyre dans l'ombre. Sa mort mystérieuse et cachée, "pour n'avoir point eu autant d'éclat aux yeux des hommes, n'en fut peut-être pas moins précieux devant Celui qui nous juge suivant les dispositions de notre cœur, et ne nous tient pas moins compte de ce que nous avons voulu faire pour lui, que de ce que nous avons réellement fait et souffert."—*Charlevoix.*

N. E. DIONNE.






La vie de la **Mère Marie Catherine de St-Augustin**, que nous avons résumée en notre livraison du mois de juin, cette vie vient d'être racontée d'une façon élégante par le R. P. L. HUDON, S. J. Le titre : **Fleur Mystique de la Nouvelle France**, prouve de lui-même que les touches particulières de l'Esprit-Saint, les grâces de la mystique sont réservées aussi à notre terre Canadienne. S'adresser :

*Bureaux du "Messager Canadien," Rue Rachel, Montréal.*

# Le Premier Missel

(Conte du jour de l'An.)

 AMAIS, de mémoire de bonne, Monsieur Jean ne s'est couché si tard ni si bruyamment.

D'ordinaire, après la prière en famille, pendant que s'échangent baisers et "bonne nuit!" la demie de huit heures sonne au coucou du vestibule: l'Homme au sable commence sa tournée... Oh! la vilaine poussière! Jeannot en a déjà plein les yeux, plein la bouche, et il s'abandonne aux mains de la vieille Marguerite, docile, aveugle, muet, — grognon, dites-vous? non il ronfle.

Mais ce soir, — soir de Saint Sylvestre, — quels regards vifs, quels bonds, quelle langue éveillée! — Je te les montrerai demain, mes étrennes, ma chapelle... tu verras si c'est joli; l'autel est en bois verni, tu sais, comme le secrétaire de papa, avec quatre chan... quatre candélabres, et un calice en or, et un pupitre pour le livre et un vrai tabernacle... tiens, voilà la clef! Et puis, j'ai un ornement, tout, tu comprends, c'est tante Germaine qui l'a brodé... blanc, des fleurs autour de la croix! Et puis...

— Allons, Monsieur Jean! vos petits frères dorment depuis longtemps; il est presque dix heures..."

Jean ne s'endort pas. Il a beaucoup de bonheur. Il a aussi un peu d'inquiétude; à six ans, déjà, on pense à tout: c'est trop! Maman va venir, égrenant son chapelet; elle se penchera dans l'ombre blanche des grands rideaux, et elle apercevra deux yeux brillants qui l'interrogent.

— Dis, maman, il n'y a pas de livre

— Pas de livre?...

— Oui, sur le pupitre pour lire la messe.

— Mais, non, mon chéri, tu mettras un de tes albums d'images.

— Oh! non, maman, il faut un gros livre, un livre exprès.

— Un missel!...

Et la mère hésite, elle réfléchit, elle hoche la tête, comme si quelqu'un lui parlait bas, — son Ange gardien, ou celui de Jean..

— Dormez, Monsieur l'abbé, vous aurez votre missel, bientôt, dans quelques jours... Songe donc, on l'envoie de Rome!

\* \* \*

Dès lors, chaque soir, quand le gazouillement des tout petits s'est rythmé en un souffle très doux, quand Jeannot se voit, — oh! le beau rêve! — entonnant, dans une cathédrale pleine de soleil, une messe servie par des anges au surplis d'azur, maman s'assoit près de la table où papa lisote ses revues, et elle reprend le travail de la dernière veillée.

Voici, retrouvée et rouverte, chantant sous le halo de la lampe sa gamme très gaie, la vieille boîte à couleurs que la maîtresse de maison avait oubliée, depuis huit ans, parmi ses bibelots de

jeune fille. Retrouvée aussi, la studieuse patience de la pensionnaire gagnant, au Sacré-Cœur, son premier prix de dessein, — la touche délicate de l'aquarelliste remarquée par plus d'un maître aux expositions des Petits Salons intimes... Et sous la caresse des pinceaux, le vélin se fleurit de lis mystiques, les feuilles se constellent de grosses lettres noires — il faut que le texte soit bien lisible ! — parmi lesquels étincellent les majuscules dorées.

Certes, jamais miniaturiste n'enlumina manuscrit avec plus d'amour. Jamais l'artiste elle-même ne fit œuvre plus aimée. Non, ce n'est pas simple œuvre d'artiste : c'est œuvre, chef-d'œuvre de mère, de chrétienne. Car il a fallu l'âme exquise d'une mère, il a fallu le sens pieux d'une chrétienne pour concevoir et pour réaliser ce livre que nul éditeur n'imagina, ce missel où Jean lira la messe, sa messe ! Une messe extra-liturgique, très courte, en français, — comment s'arrangera-t-elle avec la Sacrée Congrégation des Rites, cette maman ? — mais pleine d'esprit ecclésiastique, j'allais dire d'esprit sacerdotal ! Voyons.

Il y a là tout le cadre de l'office divin, depuis le Psaume initial : *Au nom du Père... Je m'approcherai de l'autel de Dieu. — Du Dieu qui réjouit ma jeunesse. — Gloire au Père...*, jusqu'aux Prières après la messe : trois *Je vous salue, pour le Pape*. Il y a le *Je confesse à Dieu*, en entier ; un *Gloria* abrégé, — celui des Anges, à Bethléem ; l'*Évangile selon Saint Mathieu* (XIX, 13) : *En ce temps-là, on offrait à Jésus de petits enfants pour qu'il leur imposât les mains...* ; le *Je crois en Dieu*, que Jean ne sait pas encore, jusqu'à la vie éternelle !

Il y a même des Oraisons propres, que vous cherchiez vainement dans le Missel Romain : celle-ci, par exemple, — et ne vous étonnez pas si le pinceau a tremblé en l'écrivant... — *O mon Dieu, je ne suis qu'un enfant, mais si vous daignez faire à mes parents et à moi l'honneur de me choisir pour être plus tard votre Prêtre, accordez-moi la grâce de répondre généreusement à votre appel, de n'en être pas trop indigne. Ainsi soit-il !* — Et cette autre après le Pater : *Jésus, qui viendrez un jour me visiter et vous donner tout à moi, préparez-moi bien à ma première communion. Ainsi soit-il !*

... Encore quelques additions : une dernière prière, *Pour papa et maman* ; une dernière rubrique, au carmin : *Quand la messe est finie, il faut remettre chaque chose bien en ordre* ; au début, une grande image, — aquarelle d'après nature, — Jean, raide dans sa chasuble, les bras étendus, ses yeux bleus mi-clos, et disant avec une petite moue grave : *Le Seigneur soit avec vous !* — Maintenant, vite, vite... "C'est un travail urgent, Monsieur ! Une reliure très solide, très rouge, avec des fers dorés, une croix..."

Donc, ce deuxième dimanche de l'Épiphanie, quand Jean voudra officier, en découvrant sur l'autel le missel éblouissant,

splendide, il sera heureux, heureux ! — presque autant que maman.

\*\*

Ces souvenirs d'enfance — tel un vol d'hirondelles regagnant le clocher natal — voltigent dans la mémoire et comme autour du cœur du jeune Prêtre, le nouvel ordonné de ce matin. Il avait fui sa chambre sans sommeil, gagné la chapelle silencieuse, le sanctuaire de famille où il reviendra, après quelques heures, offrir son premier Sacrifice ; s'éclairant d'un cierge, au coin de l'autel, il ouvrait le missel, cherchait la messe du lendemain. Soudain, il s'est arrêté, distrait, rêveur, souriant à ce passé qu'il évoque...

Là-bas, de l'ombre où d'avance elle savourait, inaperçue, le suprême et prochain bonheur — recevoir Dieu, son Dieu, des mains de cet enfant, son enfant ! — la mère s'approche inquiète.

— Mon fils, murmura-t-elle, que pensez-vous ? Il faut vous reposer.

— Mère, je songeais que je ne serais peut-être pas ici, feuilletant ce missel, si je n'avais feuilleté cette autre missel, le premier, vous savez, celui de mes six ans... votre missel !" maman.

F. CHAUVIN.

## — — — — —

# L'Enfance de Jésus

L'Évangile n'a rien raconté de la première enfance de Jésus à Nazareth : mais la légende de ces temps cachés, remplaçant l'histoire, s'incline sur le divin berceau, les mains pleines de fleurs :

Dans une sombre nuit d'hiver, où le vent qui balaie les feuilles semait ses plaintes lugubres, la Vierge Marie était assise auprès de son pauvre foyer. Elle entourait de son voile le petit Jésus, pour le préserver du froid qui glaçait la terre au dehors et l'Enfant Dieu souriait doucement sur le sein de sa divine mère.

La lampe d'argile n'était pas encore allumée sur le candélabre en bois d'olivier, et les rares lueurs d'un feu mourant s'évanouissaient dans les cendres de l'âtre.

Un silence triste régnait dans la petite chambre ; car le bienheureux Joseph était allé travailler au loin, et il n'était pas de retour. Marie, inquiète, n'avait point touché à l'humble repas du soir. Elle priait dans son cœur, en berçant le bien-aimé du Très-Haut.

Et voilà que, tout à coup, sans que la porte se fut entr'ouverte, deux enfants inconnus, d'une beauté ravissante, et vêtus d'aubes plus blanches que la neige du Liban, apparurent à côté

de la Vierge Marie et lui dirent d'une voix plus douce que le chant du passereau qui s'éveille à l'aurore : "Salut, pleine de grâce ! la joie du ciel est avec vous !..."

La Vierge Marie tressaillit ; mais son mouvement n'était point de frayeur, car les esprits angéliques descendaient souvent auprès d'elle dans sa solitude bénie.

"O vous que Dieu nous a donnée pour Reine, dirent encore les messagers du ciel, c'est aujourd'hui que s'achève la première année du Rédempteur. Nous étions avec nos frères du paradis, quand les Pasteurs de Bethléem entendirent chanter, dans la nuit sainte de sa Nativité : "Gloire à Dieu dans les splendeurs infinies, et paix à la terre qui reçoit son Sauveur ! Nous apportons, de la part du Père céleste, un présent à l'Enfant-Dieu..."

Et s'agenouillant devant Jésus qui leur tendait ses petites mains, ils y déposèrent. . . une croix !

Et, en même temps, une voix d'en haut fut entendue, et cette voix disait :

" Il est descendu de l'Eternité par le chemin de l'amour : il y remontera par celui de la douleur et du sacrifice. Il sera vainqueur du monde et de la mort, et alors il règnera et son règne n'aura point de fin !..."

La Vierge Marie devint toute pâle, car le Saint-Esprit, qui illuminait pour elle l'abîme des mystères, lui ouvrait le livre des larmes.

Mais, dès que l'Enfant-Dieu toucha la croix, une lumière, plus brillante que l'éclat du soleil levant, transfigura la chambre.

Et les deux anges remontèrent lentement vers les cieux par cette voie mystérieuse, au milieu d'une pluie de lys et de roses de feu qui venaient s'éteindre, comme l'encens consumé, aux pieds de la Vierge en extase.

Quelques instants après, le bienheureux Joseph rentra, chargé des outils de travail.

Marie et le petit Jésus s'étaient endormis en l'attendant, mais la trace d'une larme était encore humide au bord des paupières de la Vierge.

Joseph eut peut-être une intuition de la visite des anges, car il fléchit le genou devant cette larme sacrée, et il fut, dit-on, le premier homme qui fit le *signe de la Croix* !

La légende contient une leçon que nous aurions tort d'oublier. Elle nous apprend que si nous faisons toucher notre Croix— car tout chrétien est obligé de la porter ici-bas— par l'Enfant-Dieu, elle se transfigurera et deviendra pour nous plus brillante que l'éclat du soleil levant, et nous monterons au ciel sur les pas de Jésus par le même chemin : celui de la douleur et du sacrifice.

## SAINT-PAUL et SAINT-ANTOINE

(FÊTES LE 15 ET LE 17 JANVIER)

Parmi les Saints que l'Église honore en ce mois de janvier se trouvent : St-Paul, ermite, et St-Antoine, abbé. Ils vivaient tous deux à la même époque dans les déserts d'Égypte et étaient arrivés à un âge très avancé sans s'être jamais vus. Or, St-Paul était âgé de cent treize ans, lorsqu'en ce temps St-Antoine, qui



SAINT PAUL ET SAINT ANTOINE DANS LE DÉSERT

en avait quatre-vingt-dix, vint le visiter, poussé par une inspiration divine. Éclairés d'en haut, ils se saluèrent de leurs propres noms et, s'étant assis, ils parlèrent ensemble des choses du ciel.



Leur entretien se prolongeait, l'orsqu'un corbeau vient déposer à leurs pieds un pain entier. "Voyez, s'écria Paul, comment Dieu, vraiment bon et miséricordieux, nous envoie de quoi manger. Depuis soixante-dix ans, ce corbeau m'apporte chaque jour un demi-pain, mais aujourd'hui, pour votre arrivée, Jésus-Christ nous octroie une double ration."

Ils prirent alors leur repas avec actions de grâces, trempant leur pain dans l'eau claire de la fontaine et, après s'être ainsi refaits, ils passèrent la nuit dans les louanges divines selon la coutume des moines du désert.

\* \* \*

Le matin, Paul, sentant que sa mort était proche, pria Antoine d'aller chercher le manteau que lui avait donné l'évêque St-Athanase afin de l'ensevelir dans ce vêtement qu'il vénérât comme une relique. Antoine partit aussitôt, et comme il était en route pour revenir, il vit l'âme de Paul monter au ciel parmi le chœur des anges entourée des prophètes et des apôtres. Il pénétra en hâte dans la caverne et y trouva le saint à genoux, la tête droite, les mains vers le ciel et le corps sans vie. Ainsi que Paul l'avait désiré, Antoine l'ensevelit dans le manteau de St-Athanase et récita les psaumes et les prières selon l'usage des chrétiens. Mais ensuite il se demanda avec inquiétude comment il creuserait une fosse pour y déposer son vénérable et saint ami, car il n'avait point avec lui d'instrument pour fouiller la terre ; soudain deux lions accoururent aux pieds du corps inanimé, le pleurèrent de leur manière et laissant voir leur douleur. Puis ils creusèrent la terre avec leurs griffes et y formèrent une fosse capable de recevoir un corps et se retirèrent.

St-Antoine y déposa avec respect la dépouille de St-Paul et y forma une tombe à la manière des chrétiens, afin que ceux qui le verraient y reconnussent le tombeau d'un disciple du Christ. Puis il reprit le chemin de sa propre solitude emportant avec lui la tunique que le saint ermite s'était tissé lui-même avec des feuilles de palmier, et s'en revêtit dès lors avec joie aux fêtes de Pâques et de Pentecôte.

St-Antoine vécut jusqu'à l'âge de 105 ans : ce qui prouve que la bonne santé et les constitutions vigoureuses s'allient fort bien avec une vie frugale et sobre. Après sa rencontre avec St-Paul, il continua sa vie solitaire, eut à soutenir de fortes luttes contre le



SAINT ANTOINE ET LES LIONS

démon, combatit les hérétiques et les faux savants, et il s'endormit dans le Seigneur, plein de vertus et de mérites, le 17 janvier 356.

---

## La Fête des Rois

---

Les trois rois mages, Balthazar, Melchior et Gaspard, sont en route vers Bethléhem. Guidée par l'étoile mystérieuse, leur lente caravane passe dans la nuit, et l'air est tout embaumé autour d'eux des parfums qu'ils destinent à l'enfant Jésus....

C'est en commémoration de ce grand événement que l'Eglise a institué la fête de l'Epiphanie. Dans le langage courant, on l'appelle la fête des Rois, et vous savez à quelle naïve et touchante cérémonie elle donne lieu aujourd'hui encore. A table, au dernier service, on apporte une énorme galette, dont les morceaux sont répartis à la ronde entre les convives de tout âge. Celui qui trouve la fève dans sa part est proclamé roi, et, pour célébrer cette royauté éphémère, l'assistance se lève joyeusement en poussant le cri traditionnel du *roi boit* !

Or, il y avait jadis, dans le Midi, un vieil homme et une vieille femme qui habitaient, au long d'une rivière, une petite borde isolée. Le soir des Rois, le gâteau coupé, la fève échut au bonhomme. Il la montre à sa femme Catherine ; mais celle-ci, qui était de méchante humeur, se refuse à crier : " Le roi boit ! " Colère du mari, qui s'emporte et bat sa moitié comme plâtre ; pleurs et sanglots de la femme, qui s'échappe en disant qu'elle va se jeter dans la rivière. " A tes souhaits ! " réplique le bonhomme, qui se remet tranquillement au coin de son feu, bourre sa pipe et l'allume. C'est qu'au fond il pensait bien que Catherine était trop bonne chrétienne pour mettre sa menace à exécution. Mais, l'heure passant et ne la voyant point revenir, il s'inquiète, se dit que sa femme avait peut-être parlé sincèrement, et le voilà qui court à la rivière, où la première chose qu'il voit, flottant sur l'eau, c'est le bonnet de la malheureuse.

" Plus de doute ! s'écrie-t-il. Ma pauvre femme est noyée ! "

Il veut au moins faire tous ses efforts pour la rappeler à la vie, si elle n'est pas encore défunte, et, le temps de se déshabiller, il est dans l'eau jusqu'au cou. Il faisait une nuit claire et froide de janvier, l'eau gelait, et le bonhomme cherchait toujours. Peine perdue ! L'infortuné se désespérait, et, après un dernier plongeon, il allait renoncer à ses recherches, quand un éclat de rire retentit sur la berge voisine. Il lève la tête, stupéfait, et reconnaît sa femme, qui, tranquillement assise sur une souche, le considérait avec satisfaction.

" Et maintenant, dit-elle, je veux bien crier : *Le roi boit* ! "

---

# Les trois Matelots

C'étaient trois matelots de Groix.

Ils étaient partis tous les trois

Pêcher la sole.

Les pauvres garçons n'avaient pas

Plus de sextant que de compas

Et de boussole.

" Ah ! disait l'un, voici l'hiver ;

Les hirondelles ont ouvert

Leurs ailes souples,

Et bientôt, dans le ciel changeant,

On verra les pluviers d'argent

Filer par couples.

— L'hiver ! dit l'autre, hélas ! à nous,

Si je vous montrais mes genoux,

C'est une plaie.

Mon pauvre corps est tout perclus,

Et du coup je ne pourrai plus

Tenir la baie. "

Et le troisième repartit :

" Notre navire est bien petit,

O bonne Vierge !

Mais à votre église d'Auray,

Sitôt débarqué, je ferai

Cadeau d'un cierge. "

Ainsi causaient parmi les flots,

Debout au vent, les matelots,

Quand une lame

Emporta le premier des trois.

Il fit le signe de la croix

Et rendit l'âme.

L'autre, en tombant du haut du mât,

Fut, avant qu'il se ranimât,

Happé dans l'ombre

Par un poulpe aux yeux de velours,

Qui tendait au ras des flots lourds

Ses bras sans nombre.

Il a suffi d'un humble *Arvé*

Pour que le cadet fût sauvé

Du flot barbare

Et ce matin les bons courants

L'ont ramené chez ses parents

Dans sa gabare.

CHARLES LE GOFFIC.

## Prières et Actions de Graces

**Shawinigan Falls.**—Je viens vous faire connaître la guérison d'un des membres de ma famille au pèlerinage du 23 septembre. Mon petit garçon Henri, âgé de 7 ans  $\frac{1}{2}$ , cessait de marcher l'hiver dernier. Notre médecin après l'avoir soigné l'abandonnait après un certain temps, déclarant qu'il était pour mourir. Nous avons alors mis notre confiance en N.-D. du Cap en lui promettant un pèlerinage à son Sanctuaire : nous, père et mère, avons fait ce pèlerinage dans ce but, et à notre grand étonnement et à l'étonnement de plusieurs de nos parents, notre petit Henri commençait à marcher le lendemain du pèlerinage, et il a toujours marché depuis. En attendant qu'il aille, l'an prochain, la remercier, veuillez publier cette guérison dans vos annales.—F. D.

**Chicoutimi.**—Je vous adresse une messe et une aumône pour remercier des grâces reçues et en obtenir de nouvelles.—Delle R. M.

**St-Luc.**—Veuillez s.v.p. inscrire nos remerciements pour plusieurs faveurs obtenues : la guérison d'une de mes petites filles a la jambe ébouillantée avec de la graisse, la guérison d'un mal de dents d'une autre petite fille, et mon soulagement dans une grave maladie.— Dame A. C.

—off. de \$2.00 à N.-D. du Rosaire pour qu'elle accoure au secours de son enfant, pour accomplir son devoir.

**Grondines.**—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos bonnes Annales mes remerciements au bon Père Alfred Pampalon pour grande faveur obtenue après neuvaine et promesse de le faire publier dans les Annales du T. S. Rosaire.—Une amie.

**Montmagny.**—Veuillez inscrire au nombre de vos Annales cette petite note : Remerciaient à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue. Ci-inclus 50 cts pour messe en actions de grâces.—Enfant de Marie.

**Dechaillons.**—Merci à N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur spirituelle et temporelle, je demande sa protection sur toutes nos familles. Après promesse de publication.—Une abonnée.

**Lachevrotière.**—Après avoir fait la promesse d'une piastre à N.-D. du Rosaire et avoir été exaucée je m'acquitte de ma promesse en l'envoyant et demandant à cette bonne Mère de protéger ma famille et la secourir dans les dangers.—J. E. N.

**St-Cécile de Lévrard.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour trois grâces obtenues avec promesse de faire inscrire dans les Annales. Je vous envoie 40cts pour orner le sanctuaire.—R. F.

**St-Cécile de Lévrard**—Amour et reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales. —A. F. 30 cts pour orner le sanctuaire.

**ChAMPLAIN.**—Veuillez faire inscrire dans les Annales, plusieurs faveurs obtenues et d'avoir été préservé de plusieurs accidents, avec promesse de faire publier dans les Annales. Mille remerciement à la Ste Vierge.—Abonnée.

**Papinauville.**—Vous trouverez ci-inclus 25 cents que j'envoie à notre Dame du Rosaire pour une faveur obtenue, veuillez publier dans le messager 2 faveurs obtenues ainsi que la guérison de ma mère.—Dame L. S. D.

**Nicolet.**—Actions de grâces à Notre Dame du T. S. Rosaire pour guérison d'un mal d'yeux, avec promesse d'une offrande d'une piastre pour les âmes, de faire un pèlerinage au Cap et de faire publier.—Héloïse B.

**St-Luc.**—Actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de faire publier.—W. T.

**St-Narcisse.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse d'une messe et de faire publier.—  
Dame M. T.

**St-Narcisse.**—Actions de grâces à Notre-Dame du Très St-Rosaire pour guérison d'un mal d'yeux avec promesse de faire publier.—A. N.

**Shawenegan Falls.**—Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour grâce obtenue, avec promesse de publier.—Dame T. St. O.

**Trois-Rivières.**—Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison de ma femme et de mon fils.—Un abonné

**Chutes Shawenegan.**—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour avoir guéri mon mari sans avoir subi d'opération après promesse de publier dans les Annales. Off. \$2.00.—Dame L. D.

**Shawenegan Falls.**—Je remercie N.-D. du Cap pour guérison d'une plaie avec promesse de faire publier.—Off. 25 cts. Dame L. D.

**Lac la Tortue.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour grâces obtenues.—Dame A. D.

**St-Jacques des Piles.**—Actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse de m'abonner tout le temps de ma vie et de faire publier.—Dame S. L.

**Almaville.**—Je remercie Notre Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de faire insérer.—Dame P. P.

**St-Narcisse.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour une heureuse délivrance après promesse de publier.—Off. \$1.00. — Une abonnée.

**St-Narcisse.**—Amour et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour conversion de mon mari, après promesse de faire publier. Aussi je demande à Notre Dame du T. S. Rosaire la guérison de mon fils.—Une abonnée.

**Chutes Shawenegan.**—Actions de grâces à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour grâces obtenues avec promesse de publier.—J. St. O.

**St-Stanislas.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, avec promesse de faire un pèlerinage et de faire inscrire.—Une abonnée.

**Lac la Tortue.**—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison de ma petite fille, avec promesse d'un pèlerinage et de faire publier.—D. T.

**St Stanislas.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—  
Dame H. B.

**St-Boniface de Shawenegan.**—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour deux guérisons et une conversion obtenues, avec promesse de faire publier.—Un Abonné.

**Mont-Carmel.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de faire publier.—Dame C. D.

**St-Maurice.**—Je remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publier.—Dame E. L.

**Mont-Carmel.**—Actions de grâces à N.-D. du Cap pour guérison obtenue, avec promesse de faire inscrire dans les Annales. Off. 25 cts.—Dame H.M.

**Grand Mère.**—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour grâces obtenues avec promesse de faire publier et de prendre un abonnement pour en obtenir d'autres. Off. 50 cts.—Dame F. X. H.

**St-Narcisse.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour guérison d'un rhumatisme inflammatoire. Off. 10 cts.—Une abonnée.

**Lac la Tortue.**—Actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour grâces obtenues.—Une abonnée.

**St-Narcisse.**—Je remercie N.-D. du Cap pour guérison de mon petit garçon qui tombait d'un mal. Off. 50 cts.—N. B.

**Trois-Rivières.**—Amour et reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue.—Deux religieuses et une demoiselle.



**Ste Angèle.**—Je remercie Notre Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, après promesse d'une offrande et de faire publier. Off. \$1.00.—Une abonnée.

**St-Théophile du Lac.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue. Off. 50 cts.—Une jeune fille. C. R.

**Victoriaville.**—Je viens remercier St-Antoine pour la grâce qu'il vient de m'accorder après lui avoir promis \$5.00.

**Crysler.**—Ci-inclus \$1.00 pour les Stations et 50 cts de messe basse en reconnaissance des faveurs accordées à mon garçon en voyage, pour d'autres faveurs aussi et pour demander que la Ste Vierge continue cette protection.—F. D. H.

**Trois-Rivières.**—En reconnaissance de faveurs obtenues, j'offre \$10.00 à N.-D. du Rosaire, \$5.00 pour messes, \$5.00 pour groupes.—Abonnée.

—Je remercie N.-D. du Rosaire. Off. de grand'messe, de 50 cts et de 35 cts.—Anonymes.

**Detroit.**—J'adresse mes remerciements à la Ste Vierge du Rosaire pour le retour de ma santé et demande les prières des abonnés pour la persévérance dans la foi de toute la famille.

**Village St-Onge.**—J'envoie \$3.00 pour une grand'messe en reconnaissance de faveur obtenue.—Dame Nap. F.

**Trois-Rivières.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison de mon mari, après promesse d'une offrande et de faire publier. Off. \$5.00 Une abonnée.

**St. Étienne.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire : j'ai été guérie d'une bronchite après promesse de pèlerinage, ce que je fais aujourd'hui.—Dame H. B.

**St. Narcisse.**—Je fais inscrire mes remerciements d'avoir été délivré du danger de mourir, la santé de mon enfant et plusieurs grâces obtenues.

**Biddesford.**—Ci-inclus 0.50 cts, promis à N.-D. du Cap pour avoir retrouvé un porte monnaie et son argent.—A. G.

**St. Félix de Valois.**—Veuillez publier qu'après avoir promis de m'abonner aux Annales je suis mieux d'une maladie grave que je demande à la Ste. Vierge de guérir complètement.—Dame O. P.

**Leominster.**—Amour et reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire et à St. Gérard pour faveur obtenue avec promesse d'abonnement et je demande de nouvelles faveurs pour moi et ma famille.—D. B.—Une de mes amies vous envoie son abonnement et l'honoraire d'une grand messe pour une faveur obtenue avec promesse d'abonnement et de publication. C. L.

**St. Léon.**—Ci-inclus vous trouverez la somme de dix centins que j'offre avec joie à la douce Madone du Cap, en reconnaissance des faveurs signalées que j'ai obtenue par son intercession. Je prie cette bonne Mère de daigner me continuer sa bienveillante protection. Veuillez insérer dans les Annales les requêtes suivantes.—Institutrice, élèves, famille, abonnée.

**Mont-Carmel.**—Veuillez remercier N.-D. du T.-St. Rosaire par la voix de vos Annales pour la guérison d'un mal de côté dont je souffrais beaucoup et qui me rendait fort inquiète et aussi la guérison de mon frère que l'on croyait atteint des fièvres typhoïdes. J'ai promis à N.-D. du T.-St. Rosaire de le publier dans ses Annales si elle m'exauçait. Merci du fond de mon cœur, car je suis guérie et mon frère aussi.—M. V.

**St-Samuel.**—Voulez-vous s. v. p inscrire dans vos Annales : Guérison d'un animal très en danger de mort, après promesse de publication dans vos Annales et dans celles de Ste Anne de Beaupré et d'offrande.—M. J. T.

**St-Jean Deschaillons.**—J'avais promis \$5.00 pour les Stations du Rosaire si Notre Dame du Cap guérissait mon mari, comme il est bien mieux j'accompli ma promesse. J'espère que Notre Dame du Rosaire achèvera de le guérir.—Une abonnée.

**Cartierville.**—Je vous envoie un nouvel abonnement et 50 cts pour faveur obtenue.—Dame E. L.

**Calumet.**—Je remercie la Reine du T. S. Rosaire pour faveur obtenue et je me recommande de nouveau pour demander la santé pour bien élever ma famille.

**St-Angèle.**—Je vous envoie 50 cts pour remercier N.-Dame du Rosaire de m'avoir fait trouver une place avec promesse de faire publier dans les Annales.

**Forges Radnor.**—Je vous envoie 10 cts que j'ai promis à N.-D. du Rosaire pour la remercier de plusieurs faveurs obtenues et pour lui demander de nouvelles faveurs, j'avais aussi promis de l'annoncer dans les Annales.—Abonnée.

**Victoriaville.**—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues à la suite de promesse de publication dans les Annales.

**La Baie.**—Ci-inclus 50 centins pour une ou deux messes d'action de grâce en reconnaissance d'une grande faveur obtenue, et demande d'une autre faveur dans une affaire bien importante avec promesse de publication.—Un de vos abonnés.

**St. Prosper.**—Ci-inclus offrande pour basse messe. Mille remerciements à N.-D. du Rosaire et promesse de le faire publier dans vos Annales, je demande encore de nouvelles grâces. — Dame E. m.

**St. Léon.**—Remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour deux faveurs obtenues après promesse de le faire publier, Off. 50 cts. — Dame B. F. — Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour le Sanctuaire du Cap en remerciements de faveurs obtenues et j'en demanderais de nouvelles et en même temps, je m'adresse à vous pour que vous demandiez à la Ste. Vierge du Cap d'obtenir la paix et l'accord dans un ménage qui m'est cher.

**St. Luc.**—Soyez donc assez bons d'inscrire dans vos Annales une faveur obtenue en invoquant le petit Jésus de Prague, je ne me suis pas rendue à ma promesse et j'avais perdu tout espoir. J'ai promis que si j'obtenais ce que je demandais je le ferais inscrire tout de suite. J'ai obtenu ce que je demandais, c'est pour une bonne œuvre. — Abonnée.

**Chutes Shewenegan.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue avec promesse de publier dans vos Annales.— S. G.

**Ste. Anne la Pérade.**— Off. d'un gros grain \$3.00 par Dame G. et Delle H. B. pour obtenir chacune une faveur.

**Pointe aux Trembles.**—S. v. p. un petit coin de vos Annales pour remercier d'une grande grâce obtenue par l'intercession de Ste Anne, St-Antoine du P. Pampalon.—Abonnée

**St-Jean Deschaillons.**—Veuillez inscrire plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire, et vous prie de demander avec moi les grâces que je sollicite.

**Québec.**—Reconnaissance et mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour succès obtenu dans un examen.—Un jeune homme.

**Isle Verte.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour règlement d'une affaire importante.—Abonné.

**St-Cuthbert.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant.—Une abonnée.

**St-Gilbert.**—Off. 25 cts pour faveur obtenue.—Dame M. F. Une autre personne remercie la Sainte Vierge pour grâces obtenues.—Dame Z. B.

**St-Léon.**—Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison d'un pied et d'une faveur obtenue, après promesse d'un pèlerinage et le faire publier.—Delle M. R.

**Louiseville.**—Amour et reconnaissance à Notre Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse de faire publier.—H. L.

**St-Léon.**—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, après promesse d'un pèlerinage et de faire publier.—Dame A. R.

**Pointe du Lac.**— Reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse de m'abonner aux Annales.— Une abonnée.

**Pointe du Lac.**— Actions de grâces à N.-D. du T.-St. Rosaire pour bon nombre de faveurs obtenues, — Une abonnée.

**Pointe du Lac.**— Remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour trois faveurs obtenues. —Une abonnée.

**Ste. Ursule.**— Veuillez inscrire dans vos chères Annales trois faveurs obtenues après promesse de faire publier. —Une abonnée.

**St. Stanislas.**— Etant pris de mal de dents j'invoquai N.-D. du T.-St. Rosaire et Sainte Anne et fit la promesse de faire publier dans les Annales si je n'avais pas mal aux dents comme d'habitude et je demande de ne plus y avoir mal.

**Meriden.**— Ci-inclus, \$1.00 pour messe des Ames du Purgatoire en remerciements pour grâces obtenues. —M. Ch.

**Somersworth.**—Ci-inclus 50 cents pour une messe basse en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire en remerciement d'une grâce obtenue.—Dame O. D.

—Mon fils était parti pour une promenade et je promis que si, il revenait sans accidents que je le ferait publier et j'ai été exaucé. J'en remercie beaucoup Notre-Dame du Cap et j'espère qu'elle ne me tiendra pas compte du petit retard que j'ai mis à écrire. J'ai aussi obtenu la guérison d'une enflure à la figure.

—Veuillez s'il vous plaît publier dans vos Annales que je remercie N.-D. du Rosaire pour guérison de mon frère, recevez vingt-cinq centins en reconnaissance pour cette faveur obtenu.—Abonné.

**St-Barnabé.**—C'est avec les sentiments de la plus vive reconnaissance que je viens accomplir ma promesse de publier d'avoir obtenu une guérison complète par l'intercession de Notre Dame du Rosaire et de Ste Anne à qui je demande d'autres faveurs.—Delle T. L.

**Plessisville.**— Reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour mes 3 enfants qui ont réussi à obtenir chacun un bon diplôme. —Abonnée.

**Forges Radnor.**— Remerciements et offrande pour la guérison de mon enfant Off. 50 cts. —Dame A. B.

**St. Cyrille.**— Veuillez remercier la Ste. Vierge pour faveur obtenue, et en demander d'autres.

**Victoriaville.**— Je vous adresse mon abonnement et merci à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue. —Dame A. P.

**St. Phamphile.**— Veuillez publier le soulagement que j'ai éprouvé après intercession de N.-D. du Rosaire et de Ste. Anne, après avoir avalé une arête de poisson. —Dame C. G.

**St. Narcisse.**— Remerciements pour plusieurs faveurs obtenues.

**Yamachiche.**— Reconnaissance à la Ste. Vierge pour une opération bien réussit avec l'espérance d'une guérison parfaite. —A. B.

— Je remercie notre bonne Mère la T.-Ste. Vierge pour la guérison d'une oppression. —E. B.

— J'attribue à la T.-Ste. Vierge la guérison d'un mal inconnue. —A. B.

**St. Prosper.**— Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour laquelle vous voudr. z bien dire deux messes en l'honneur de N.-D. du T.-St. Rosaire, pour le soulagement des âmes du Purgatoire, en actions de grâces, pour faveurs obtenues et aussi afin d'obtenir de nouvelles faveurs. —Dame D. D.

**Plessisville.** Vous trouverez ci-inclus la somme de 50 cts. pour faveur obtenue, pour une neuvaine de lampes devant la statue de N.-D. du Cap.

**Québec.**—M'étant recommandée à la T. S. Vierge N.-D. du St Rosaire le 22 septembre dernier de me donner la santé pour faire ma retraite d'enfant de Marie, étant malade depuis près de deux ans, de faiblesse je ne pensais pas être capable de la suivre, je l'ai faite sans trop de difficulté.

Je suis bien contente de ma retraite je dis merci de tout cœur à cette Bonne Mère du Ciel.—A. C.

**Daveleyville.**—Ci-inclus 50 centins pour le Sanctuaire en remerciant pour faveur obtenue. Daignez le publier s. v. p.—F. P.

**Detroit.**—Je vous envoie la somme de quatre dollars dont deux dollars sont pour deux messes basses en action de grâces pour une guérison obtenue par l'intercession de notre bonne Mère du Rosaire et veillez le publier dans vos Annales.—Delle L. G.

**Becancour.**—Remerciements bien sincères à N.-D. du Cap pour la guérison d'un mal d'yeux qui menaçait de devenir grave après la promesse de publier dans vos Annales.—Une abonnée.

**St-Tite.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue après promesse d'un pèlerinage et de faire publier.—Dame J. A.

**St-Louis de France.**—Merci à N.-D. du Rosaire pour guérison d'une maladie de deux années, avec promesse de publier dans les Annales.—C. B.

**St-Thècle.**—Je viens remercier N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison d'une inflammation de cerveau, après promesse d'un pèlerinage et de publier.—R. V.

**St Thècle.**—Veuillez inscrire mes remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse de publier.—Dame N. V.

**St. Léon.**—Je remercie de tous cœur N.-D. du T.-St. Rosaire pour la guérison de mon petit garçon brûlé. Je la remercie aussi pour avoir préservé ma petite fille d'une accident grave après promesse de le faire publier. Je la remercie pour d'autres faveurs obtenues et je demande une bonne santé pour mon mari et moi et aussi sa bénédiction pour la réussite d'une affaire. —Abonnée.

**St-Tite.**—Je remercie N.-D. du T.-St. Rosaire d'avoir guérie ma petite fille du mal d'yeux avec les roses bénites et plusieurs autres faveurs obtenues. Off. 25 cts. —Dame L. L.

**St. Tite.**—Veuillez s. v. p. inscrire dans vos Annales ma guérison obtenue après promesse de publication et aussi la réussite dans une affaire importante. Mille remerciements à notre bonne Mère du Cap. —Dame Vve. H. D.

**Indian Orchard.**—Vous trouverez ci-inclus la somme de \$1.35, en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues par l'entremise de N.-D. du T.-S. Rosaire.

**Ste Anne La Pérade.**—Veuillez donc s. v. p. inscrire dans les Annales du T. S. Rosaire ce qui suit : Une jeune fille remercie la T. Ste Vierge pour une faveur toute spéciale obtenue après promesse de publication dans les Annales et d'une offrande de dix centins. Je sollicite de cette bonne Mère de nouvelles faveurs.—

**Louiseville**—Remerciements pour la guérison d'un cheval avec application des roses bénites.

**Nashua.**—Je vous adresse \$1.00 pour avoir obtenu les grâces que j'ai demandées par une neuvaine.—Dame E. M.

**St-Barnabé.**—Remerciements à la Ste Vierge pour les grâces obtenues.—Pèlerin.

**St-Louis.**—Après avoir promis une messe et publication dans les Annales, Je fus guérie par l'intercession de notre Bonne Mère du Cap, d'une maladie de peau, qui sans être dangereuse était très misérable. Un Ave.—A. Enfant de Marie.

**Ste Flore.**—Ayant été atteint d'une maladie, toute ma famille nous somme mis en prières aux pieds de N.-D. du Rosaire pour obtenir notre guérison et promettant d'envoyer 50 cts pour une messe basse si on obtenait, je l'ai obtenue.—F. L.

**St-Johnsbury.**—Je vous envoie 25 cts c'est une faveur que j'ai obtenue

par l'intercession du bon St Antoine, et je lui avait promis de le faire mettre dans votre Annale, si elle m'était accordée.—J. B.

**St-Maxime de Sott.**—Je vous envoie \$3.00 piastres pour une grand'messe en l'honneur de N.-D. du St Rosaire que j'avais promise si je revenais à la santé. J'ai obtenu cette faveur et je m'acquitte de ma promesse. Veuillez s'il vous plaît publier cette faveur dans vos annales.—Dame J. B. C.

**Racine.**—Je remercie la Ste Vierge et la Bonne Ste Anne d'avoir guéri mon père, je vous demande de le publier dans les Annales j'ai promis 25 cts en l'honneur de la bonne Reine, pour une neuvaine de prières.

**Grandfines.**—Je viens remercier N.-D. du T.-St. Rosaire d'avoir ramener notre bon Pasteur à la santé l'hiver dernier d'une grave maladie et de m'avoir obtenue plusieurs autres grandes faveurs, après promesse de le faire publier dans les Annales. Mille remerciements.—A. M. C.

**Manchester.**—Je viens avec bonheur remercier N.-D. du Rosaire pour sa généreuse protection accordée dans de graves difficultés, après avoir promis deux basses messes célébrées dans son sanctuaire, je vous envoie à cette intention la somme d'une piastre.

**Mont-Carmel.**—Grand remerciements à N.-D. du Cap pour une guérison obtenue. Off. 25 cts.—Dame L. L. abonnée.

**Manchester.**—Je vous adresse \$3.00 pour faveurs obtenues.—Abonnée.

**Straford Center.**—Ayant promis de publier dans vos Annales du T.-St. Rosaire pour avoir été guérie d'un gros mal de tête et ma petite fille du groupe ayant fait une neuvaine à N.-D. du St. Rosaire et de faire publier ces grâces dans vos Annales.—A. P.

**Grande grève.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de faire publier dans les Annales et je lui demande de nouvelles faveurs pour moi et ma famille.—Abonnée.

**Beauceville.**—Ci-inclus 10 cts. en timbres poste pour faire brûler une lampe en actions de grâces.—Dame F. B.

**Forges Radnor.**—Je viens m'acquitter de ma promesse. On avait perdu un objet, on a fait une neuvaine à St. Antoine, une communion et une aumône on avait promis de le faire publier dans les Annales si on retrouvait l'objet : il est retrouvé. Merci mille et mille fois à notre bonne Mère et à St. Antoine.

**Victoriaville.**—Je vous envoie 4 abonnements nouveaux en grand remerciement à N.-D. du Cap pour avoir obtenu trois guérisons.—Dame A. P.

**Gentilly.**—Ci-inclus \$7.00 en actions de grâces pour la haute protection que la très puissante N.-D. du St Rosaire a daigné m'accorder ainsi qu'à ma famille.—V. D. C.

**St-Paulin.**—J'ai promis de publier ce que ma sœur vient d'obtenir une heureuse délivrance et le baptême de son enfant.—Dame M. P.

**Couturval.**—J'ai obtenu plusieurs faveurs pendant l'année 1906 et j'en remercie la Ste Vierge et je vous envoie une nouvelle abonnée en reconnaissance d'avoir été guérie d'un violent mal d'yeux.—Dame A. M.

**Cedar-Hall.**—Je suis heureuse de vous adresser mon abonnement à vos bonnes Annales et 25 cts pour vos Stations en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intermédiaire de notre puissante protectrice, la Reine du T. S. Rosaire et de son auguste Mère la bonne Ste Anne, et pour l'expression desquelles les paroles me manquent.—Abonnée.

**Séminaire de Québec.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour sa protection évidente après promesse de publication et d'abonnement.—Un étudiant.

**Binghamton.**—Après avoir promis une messe et publication j'ai obtenu de Ste Claire et de St-François la conversion de mon garçon et un bon mariage à l'église catholique.—G. D.



## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	21	Malades.....	208
Vocations.....	50	Bonne mort.....	200
Familles.....	101	Conversions.....	110
Pères et mères de familles.....	213	Grâces temporelles.....	415
Enfants, très nombreux... ..		Grâces spirituelles.....	325
Jeunes gens.....	81	Emplois.....	60
Jeunes personnes.....	131	Heureux mariages.....	12
Institutrices et écoles.....	69	Succès dans entreprises.....	128
Elèves.....		Affaires importantes.....	210
Premières communions.....	44	Intentions particulières.....	620
Infirmes.....	111	Ivrognés et blasphémateurs....	208

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	98
Conversions.....	112
Succès dans les examens.....	25
Réussite dans les affaires difficiles.....	15
Heureuse délivrance.....	61
Faveurs obtenues.....	378

## Nécrologie

Dame H. Delesdernier, Meriden.—Dame Marie Gagnon, St-Pierre I. d'Orléans.—Dame Emma Beaudoin, Champlain.—Dame Euchariste Gélinas, St-Sévère.—Madame Wilfrid Miron, St-Liguori.—Dame Henri Vailancourt, La chine.—Dame Honoré Augé, St-Léon.—Dame Fidèle Demers, St-Wenceslas.— Dame Jos. Guevain, St-Wenceslas.— Dame Vve Jos. Richard, Central Falls.—Rde Sœur Marie du Carmel, Montréal.—M. P. DeBlois, Central Falls.—M. Noë Boisvert, Victoriaville.—M. Henri Richer, Manchester.—M. Raphaël St-Pierre, Rivière à Pierre.—M. Archille Laneville, Ste Angèle.—M. Hilaire Morin, St-Wenceslas.—M. Elécide Lacaire, Ste Anne La Pérade.—Dame Jos. Frigon St-éon.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèle trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.